

DÉMOCRATIE REVUE ET CORRIGÉE

G1000, G32, G... la parole ?

Le 11 novembre, mille Belges choisis au hasard se réunissaient dans un exercice de démocratie délibérative. Trente-deux citoyens Lambda vont à présent poursuivre l'aventure. Salués ou décriés, G1000 et G32 pourraient n'être qu'un coup médiatique. Méthode, philosophie et suites concourent pourtant à en faire un exemple salubre pour faire bouger la société.



ORIGINALITÉ.

Un groupe de citoyens décide non de prendre la parole mais de la donner à d'autres.

L'idée de départ était à la fois évidente et ambitieuse. Ambitieuse, parce que sélectionner rigoureusement et rassembler en un même endroit mille citoyens d'origines, de langues et d'âges différents pour débattre de questions sérieuses, c'était un pari extraordinaire, même pour des « habitués »

de cette pédagogie. Évidente, parce que quoi de plus logique, dans une société démocratique, que de demander l'avis du peuple. Pendant plus de dix heures d'affilée, des Belges de tous horizons ont donc réfléchi, discuté, argumenté sur des sujets aussi divers et sensibles que l'immigration, les pensions ou le chômage (voir encadré).

RE-LIER CITOYENS ET INSTITUTIONS

« C'est presque un miracle. Nous n'étions personne, nous n'avions aucun moyen, aucun soutien à la base », explique Benoît Derenne, fondateur et directeur de la Fondation pour les Générations Futures, à l'initiative du G1000 avec un petit

groupe qui s'est retroussé les manches. Car il a fallu que tous ces Monsieur et Madame tout le monde, pas du tout des « habitués engagés », fassent confiance aux promoteurs du G1000, que d'autres citoyens se mobilisent pour financer l'aventure ou en devenir bénévoles. Sans compter que la proposition n'était pas vraiment fun. « Il faut imaginer ces gens, que nous avons démarché le soir par téléphone accepter de se déplacer au même moment, pour s'enfermer des heures à débattre de sujets sérieux avec de parfaits inconnus. Rassembler des militants, un réseau, des amis, ce n'est pas si difficile. Le faire avec près de mille quidams, c'est déjà un exploit. Les amener à se parler dans un exercice unique non pas de démocratie participative, mais de démocratie délibérative, c'en est un autre. »

L'originalité de la démarche? Un groupe de citoyens qui décide, non pas de prendre la parole, mais de la donner à d'autres. Le tout sur fond de climat socio-économique qui appelait une réflexion sur la société. « Il y a la crise économique bien sûr, mais aussi une crise démocratique plus profonde, à l'échelle mondiale. C'est une crise de confiance entre les gens et les institutions. Un éloignement des citoyens par rapport aux institutions mais aussi une désappropriation des électeurs sur les décisions politiques et des politiques sur les instances financières. Et si personne ne pense avoir de prise sur rien, si l'espoir est perdu, alors pourquoi défendre la démocratie? Avec le G1000, on a voulu redonner cet espoir, montrer que des citoyens Lambda pouvaient se saisir de sujets graves, discuter sans se taper dessus et parvenir à des résultats communs. »

VITAMINER LA DÉMOCRATIE

Succès pour les uns, le G1000 attire son lot de sarcasmes et de critiques. « Celles-ci sont saines. Mais on nous traite d'idéalistes, alors que dans l'idée-même de démocratie, il y a celle d'idéal. Idéal qui ne se trouve certainement pas dans

une société cynique et désespérée », rétorque B. Derenne.

D'aucun fustigent aussi la démarche en prétendant qu'en annulant les rapports de force, il ne s'agit plus des vrais débats. « Pas du tout! On a positionné les gens en jouant non pas sur ce rapport de force, mais sur la convergence, en leur apportant un cadre de discussion où on avance au rythme du plus faible. C'est vrai qu'on se trouve aux antipodes des forums Internet, des micros-trottoirs et autre café du commerce parce que, tout en laissant la place aux individualités, l'objectif était de faire émerger les valeurs communes. »

La question de l'utilité d'une démarche de cette envergure revient également. « À quoi ça sert? Ça sert à donner confiance aux citoyens, à leur montrer qu'un modèle démocratique peut les impliquer, qu'ils ne sont pas seulement des presse-bouton. Ça sert à prouver que ces citoyens peuvent s'emparer de sujets 'dangereux'. Ça sert à démontrer qu'il y a des moyens de faire bouger les choses, que, dans une société qui évolue, la démocratie doit aussi avancer, s'adapter, sinon elle devient obsolète. »

Quant à l'idée d'un coup dans l'eau, l'organisateur la balaie également. « Bien sûr, il ne fallait pas un G1000 pour lui-même. Et on ne peut pas refaire indéfiniment la même chose. Ça ne sert à rien si on ne met pas en place une dynamique positive avec ceux qui sont en charge du pays. C'est l'étape suivante. Lors du G32, les participants vont avoir l'occasion d'interpeller des politiques, des experts. Ils remettront leur ordre du jour au G1000. Et on veillera à ce que ça ne retombe pas en mettant en place des ponts, des pas de vis entre citoyens et institutions. On a vitaminé la démocratie, il faut maintenant faire en sorte que cette vitamine devienne permanente », réplique Benoît Derenne en insistant sur l'intérêt d'un tel processus à l'échelle européenne.

Annelise DETOURNAY

Dimitri, 38 ans, Charleroi. Quand on m'a appelé, je faisais visiter un terri et avec le vent, je n'entendais pas très bien. J'ai d'abord cru que c'était un vendeur de salon ou ce genre de coup de fil. Quand j'ai compris, j'ai foncé tout de suite. Ce n'est pas tous les jours qu'on vous demande votre avis! L'expérience était super et j'ai bien l'intention de poursuivre avec des G-off, en interpellant nos élus locaux.

Hélène, 42 ans, Bruxelles. C'était un peu surréaliste, très prenant et en même temps, pas toujours facile. S'obliger à écouter quelqu'un qui n'a pas forcément le même degré d'études, les mêmes vues que vous, ce n'est pas évident. Heureusement, on était préparés et des coaches étaient là pour nous guider. Quelque part, ça met du baume au cœur de voir qu'on peut parvenir à se comprendre d'Ostende à Arlon. J'espère être parmi les 32!